



ris.com | P

François
MAURIN

François MAURIN

Né en 1989,
vit et travaille entre Montreuil, Clichy et Couëtron-au-Perche.

18 avenue de la résistance, 93100 Montreuil

+33687326065

contact@francoismaurin.com

www.francoismaurin.com

www.pssgrs.com

Formation

2008-2013 DNSAP - ENSBA, Paris
2012 Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Karlsruhe (DE)

Expositions personnelles

2022 Possible(s) - La Grange, Atelier de Fabrique Artistique - Saint Agil
avec le soutien de la Région et de la DRAC Centre - Val de Loire et
de la Région Centre - Val de Loire.
2020 Par-delà - Vitrine 65 - Paris
2017 Dessins - Vitrine 65 - Paris
2016 ÔrvoirlémO - Galerie Marine Veilleux - Paris
Peintures de Poche - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Singuliers - Espace Cuba Libre - Saint Étienne

Expositions collectives - sélection

2022 Living Room - (commissariat : Géraldine Bareille) - Gallifet, centre d'art - Aix-en-Provence
Border Line - (commissariat : Yvannoé Kruger) - Pavillion Vendôme - Clichy
L'art de plus tard - Maison de la conversation - Paris
2021 Pollyanna - (commissariat : Elora Weill-Engerer) - Bastille Design Center - Paris
Open studio - Poush Manifesto - Clichy-sous-bois
2020 Quelques choses, quelque part - Vitrine 65 - Paris
2019 Vacuité - Vitrine 65 - Paris
Solaris - Paris
2018 Weniger ist mehr - less is more - (commissariat : Maya Sachweh) - galerie du Crous - Paris
Affinité(s) - Galerie Jousse Entreprise - Paris
Stanbuy - (commissariat : After Affect) - Sunset - Bordeaux
Cellule de dégrisement - (commissariat : collectif In Extremis) - Galerie Aperto - Montpellier
2017 A Kind Of Blue - Vitrine 65 - Paris
Sensibility - (commissariat : Point Contemporain) - Villa Belleville - Paris
Adult World - (commissariat : Exo Exo avec le soutien de Fluxus Art Projects) - Clearview ltd -
Londres
Freak Park - (commissariat : Theo Mario Coppola) - Villa Belleville - Paris
2016 Sessions - Galerie Backslash - Paris
Re-tour de Belval - Nuit Européenne de Musées - Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
2015 Empan - Galerie Marine Veilleux - Paris
Poros - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Night Shop - Recyclart - Bruxelles
Confort Moderne - Espace Clovis XV - Bruxelles
Jeune Création - Le 104 - Paris
2013 Je est un autre - Espace Culturel Louis Vuitton - Paris
Prix international de Peinture - Galerie Collet - Vitry/Seine

Résidences

2021 La Maison Botanique - Centre Européen des Trognons - Boursay
2020 - 2021 L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique - Couëtron-au-Perche
2016 - 2017 Villa Belleville - Paris
2014 Résidence COOP - La Communale - Bidart

Prix / Bourse

2021 / 2022 Soutien à la production - Région Centre Val de Loire
2021 / 2022 Aide Individuelle à la Création - DRAC Centre Val de Loire
2017 Prix Pulsar - short-listed
2013 Prix Novembre à Vitry - short-listed

Presse / Publications

2020 ITW - Asian Curator - asiancurator.com
Par-delà - pointcontemporain.com
2019 Les Passagers - [Revue Artais n°23](http://RevueArtais.n°23)
2018 Les Passagers - François Maurin FOCUS - pointcontemporain.com
2017 Moquette et Papier Peint - lechassis.fr
Adult World at Clearview - ArtViewer.org
Adult World - ofluxo.net
2016 ÔrvoirlémO - pointcontemporain.com
ÔrvoirlémO - Oeuvres-revue.org #2
Long Distance Communication - pointcontemporain.com
2014 Catalogue Jeune Création - 65ème édition
2013 Catalogue des diplômés - ENSBA Paris

Ateliers de pratique artistique / Expériences de transmission

2021 Artiste intervenant au sein de L'Atelier Vivant - La Maison Botanique - Boursay
avec le soutien de la DRAC - Centre Val de Loire dans le cadre de l'Été culturel.
2019 - 2022 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Saint Germain - Drancy
2018 - 2021 Enseignant en technique du dessin, ITECOM Art Design - Paris
2018 - 2019 Intervenant pratique artistique péri-scolaire Ecole primaire Pierre Foncin - Paris
2013 - 2014 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Passy-Buzenval - Rueil Malmaison

François Maurin est à la fois sculpteur et peintre. Œuvres à regarder ou à manipuler, les objets qu'il conçoit nous interrogent sur les dialogues possibles entre nos imaginaires singuliers et les liens que tissent nos pratiques sociales. Par l'imagination, il cherche à créer des ponts entre de très anciennes pratiques et formes, et certaines de nos problématiques contemporaines. Sculptures peintes ou peintures sculptées, ses œuvres sont à échelle humaine. Potentiellement préhensibles pour certaines, elles peuvent évoquer des outils inédits aux fonctionnalités imaginaires, des entités venues d'ailleurs, d'un autre temps, d'un univers fictif ; espace parallèle, prospectif ou utopique.

L'origine de la démarche de François Maurin s'établit dans une recherche picturale motivée par un phénomène de persistance de formes abstraites dans sa mémoire visuelle. Ces formes sont le fruit de la sédimentation de l'ensemble de son expérience visuelle du monde. Il les sculpte dans différents matériaux puis il les peint. Grands objets muraux, il nomme ces œuvres *Singuliers* ou *Tiers*. Depuis son échelle individuelle, la relation qu'il entretient avec ce phénomène de persistance trouve un certain écho dans les émotions véhiculées à travers nos sociétés par la résurgence d'éléments de notre mémoire collective.

Parallèlement à cette pratique, il développe différents projets - *Les Semblables*, *Les Passagers* - qui proposent une réflexion sur nos usages culturels en explorant de nouvelles modalités d'interactions avec les œuvres (invitation à la manipulation, objets mis en circulation hors du système marchand, œuvres portatives). Ces projets sont animés par le désir d'aller vers le public pour faire œuvre avec lui.

François Maurin est attaché à l'idée que l'art doit être présent dans le quotidien et accessible à chacun. Il envisage la pratique artistique comme un acte sociale qui doit tenir un rôle démocratique de libération de l'imagination en s'inscrivant au cœur de ce qui nous est commun.



À droite :
Vue de l'exposition Living Room, 2022, Gallifet centre d'art, Aix-en-Provence.
- Sans titre (Tiers), 2022,
résine, cuivre, peinture à l'huile sur bois. 161 x 49 x 2 cm.

Travaux

Semblables

p.5

Passagers

p.12

Tiers

p.18

Singuliers

p.37

Peintures de poche

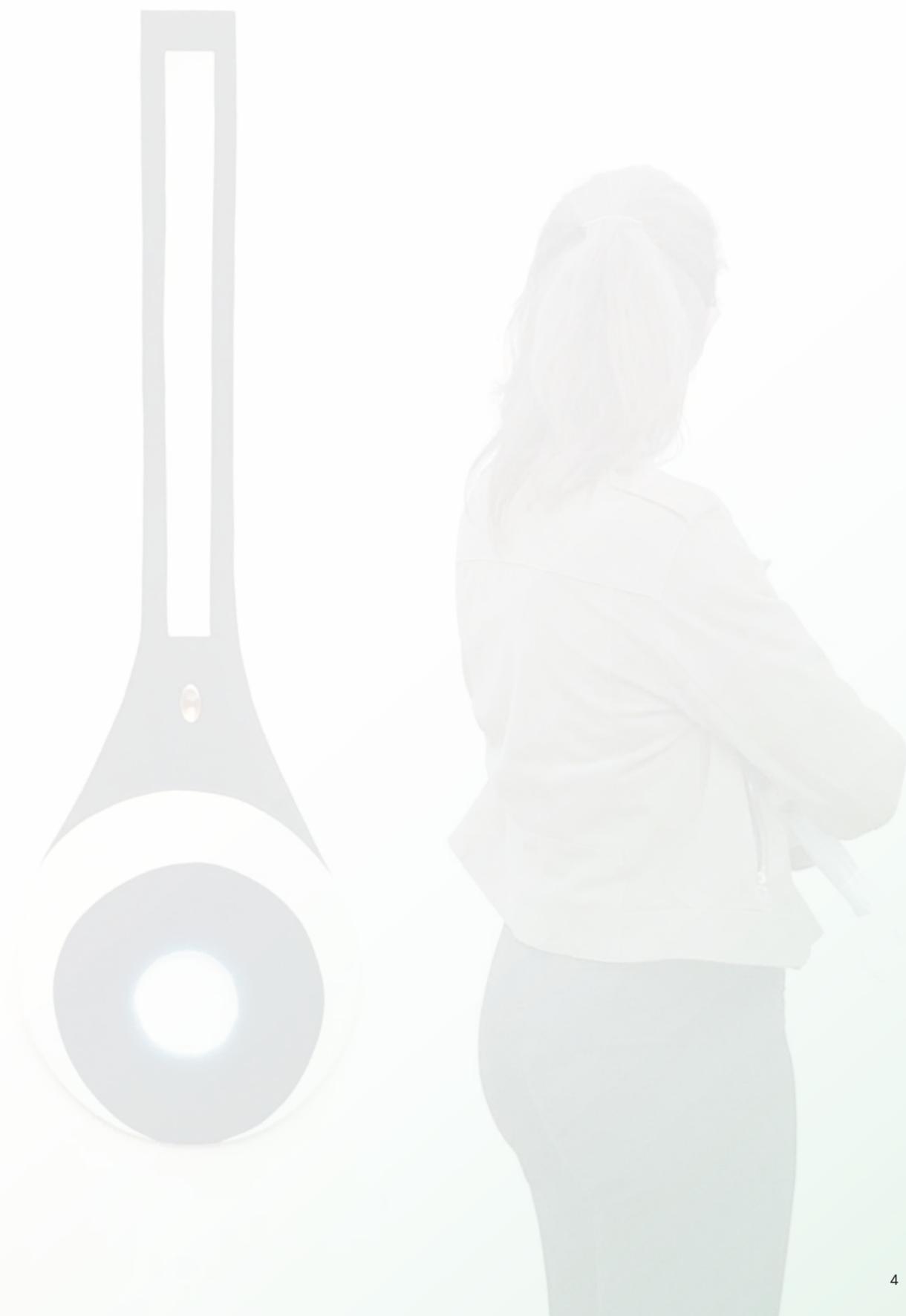
p.43

Pastels gras

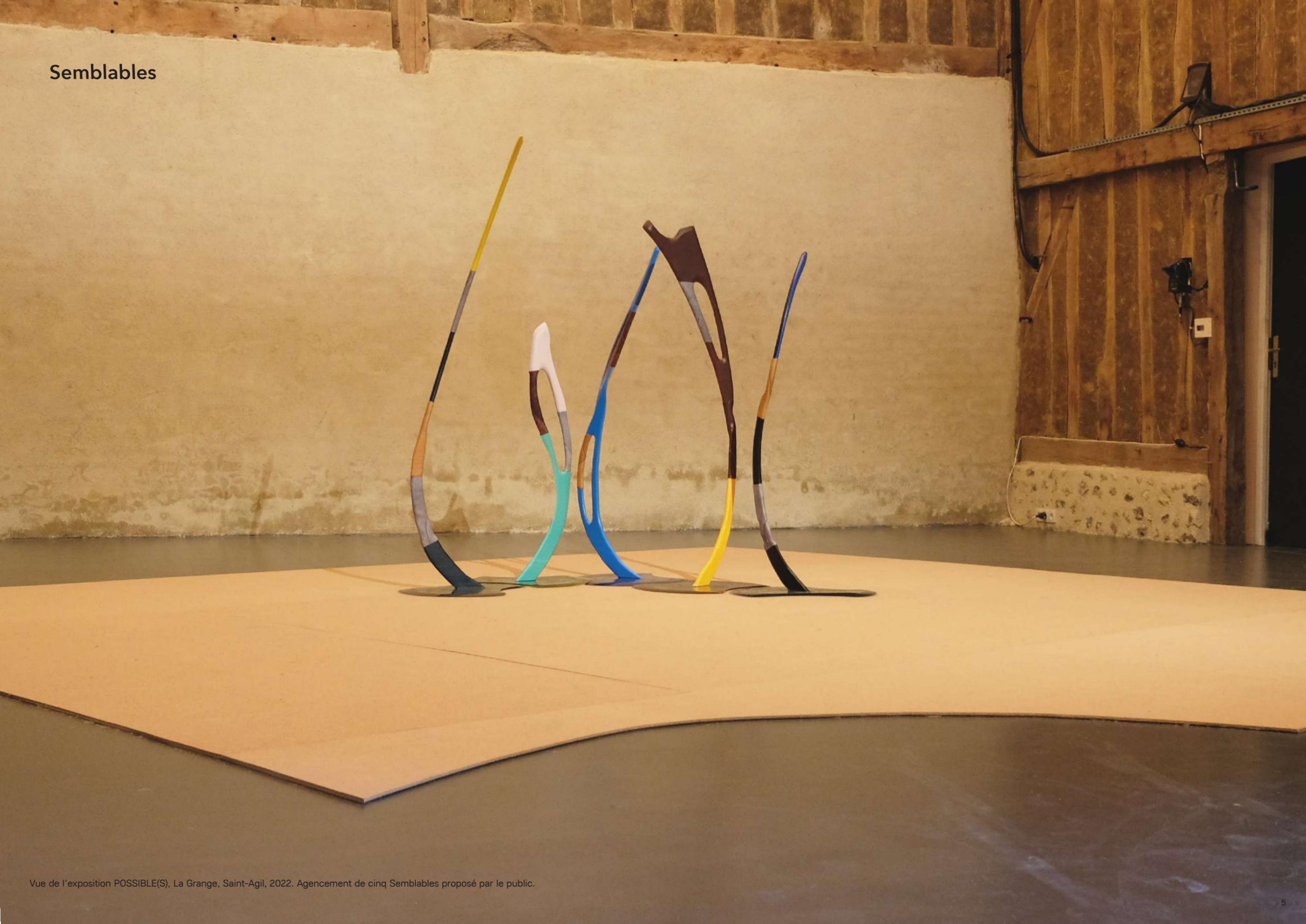
p.45

Textes

p.49



Semblables



Vue de l'exposition POSSIBLE(S), La Grange, Saint-Agil, 2022. Agencement de cinq Semblables proposé par le public.



Sculptures peintes ou peintures sculptées, outils inédits aux fonctionnalités imaginaires, entités venues d'ailleurs ; les **Semblables** peuvent être manipulés à la manière d'un jeu de mise en relation. Leurs déplacements successifs révèlent une multiplicité d'**agencements temporaires et spatiaux** comme les indices de l'écriture d'un possible récit sans fin.

Présentées sur un **grand sol en liège** sur lequel le public est invité à déambuler et à se saisir de ces grands objets pour **les déplacer afin de proposer de nouvelles compositions**.

Courbes élancées dans la verticalité, les Semblables sont construits par **assemblage de plusieurs matériaux**.

Certaines parties sont peintes, d'autres recouvertes de cuir pour former des poignées **invitant à la manipulation**. Leurs socles, en résine colorée et transparente, forment des courbes concaves et convexes qui permettent leur **rencontre réciproque** par juxtaposition.

Ce projet a été réalisé en partenariat avec l'Atelier Menu Détail et la Sellerie Percheronne, avec les soutiens de la DRAC - Centre Val de Loire, de la Région - Centre Val de Loire et de L'Échalier, agence rurale d'actions culturelles.



Vue de l'exposition POSSIBLE(S), La Grange, Saint-Agil, 2022. Agencement de trois Semblables proposé par le public.

- Détail de Sans titre (Semblable), 2022. Bois, cuir, résine, peinture acrylique. 126 x 48 x 44 cm.
- Détail de Sans titre (Semblable), 2022. Bois, cuir, résine, peinture acrylique. 134 x 48 x 44 cm.
- Détail de Sans titre (Semblable), 2022. Bois, cuir, résine, peinture acrylique. 112 x 48 x 44 cm.

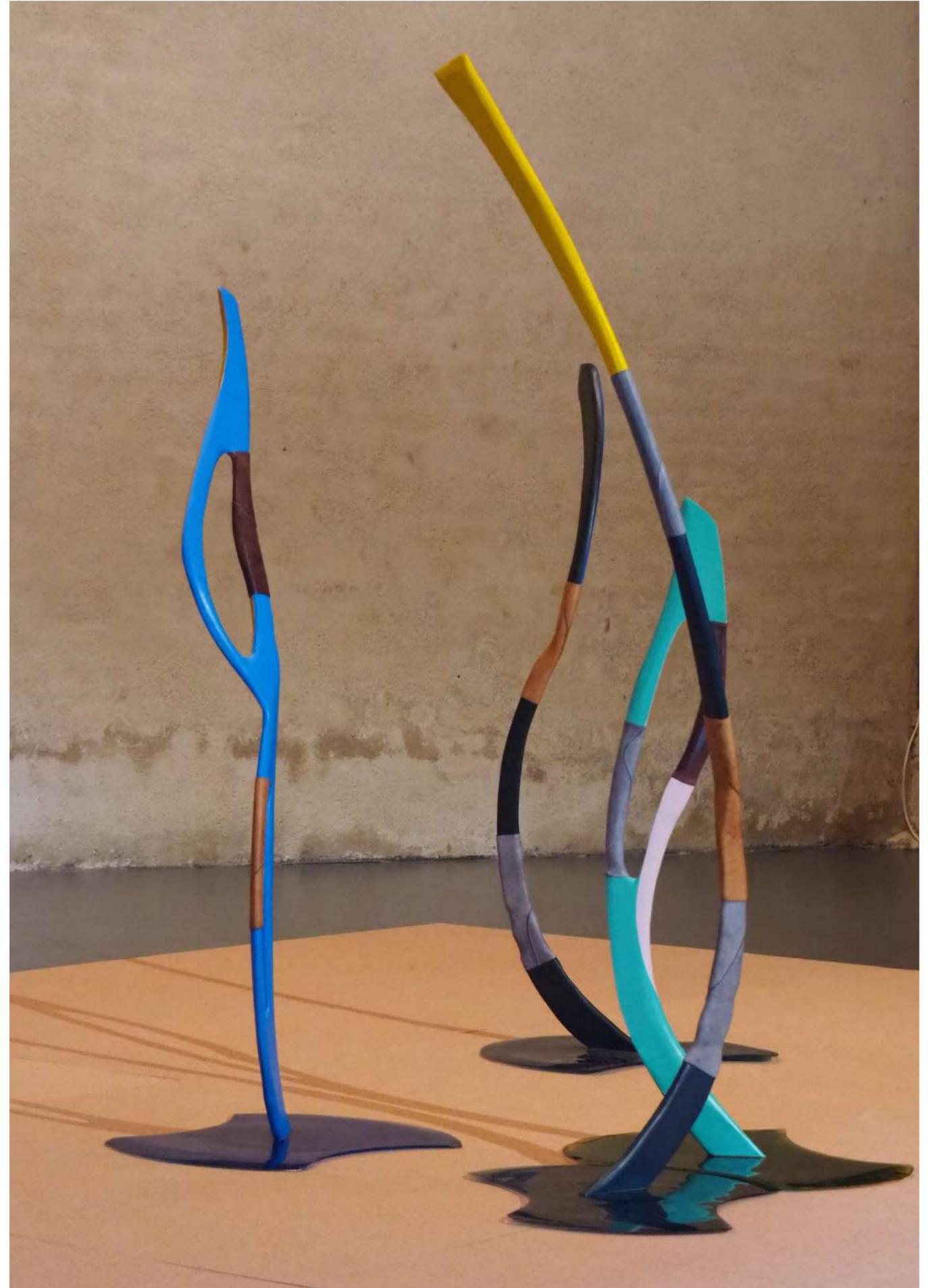


Vue de l'exposition POSSIBLE(S), La Grange, Saint-Agil, 2022.

- Sans titre (Semblable), 2022. Bois, cuir, résine, peinture acrylique. 126 x 48 x 44 cm.
- Sans titre (Semblable), 2022. Bois, cuir, résine, peinture acrylique. 87 x 48 x 44 cm.



Détail de Sans titre (Semblable), 2022. Bois, cuir, résine, peinture acrylique. 126 x 48 x 44 cm.



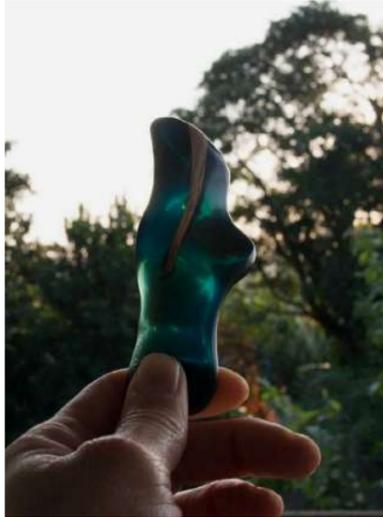


Les Passagers



De gauche à droite :

- Passager 18, 2018, résine et bois, 8,6 x 3,4 cm.*
- Passager 17, 2018, résine et bois, 8,6 x 3,3 cm.*
- Passager 20, 2018, résine et bois, 8,5 x 3,2 cm.*

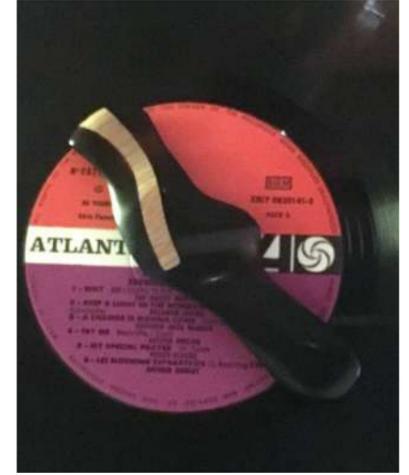


Les Passagers sont des objets spécifiques mis en circulation par transmission d'une personne à une autre, sans contrepartie.

Le site web www.pssgrs.com permet de suivre leurs déplacements et de prendre part à leur migration.

Ce projet utopique et participatif répond à une réflexion sur l'accessibilité et la disponibilité de la création artistique, aussi bien d'un point de vue économique que sociologique.

Successivement, les personnes se transmettant les **Passagers** partagent une même expérience. Ensemble, ils participent à l'écriture d'un possible récit commun qui les relie, à l'image d'une communauté en devenir.



Sculpture en résine et bois, chaque Passager est une pièce unique. Par leurs petites tailles et leurs qualités plastiques, ces objets invitent à la préhension et proposent une expérience artistique à une échelle intime.

Les formes des Passagers s'inspirent à la fois des bifaces du paléolithique, des premières statuettes anthropomorphes et de l'esthétique contemporaine de nos smartphones. Elles demeurent néanmoins au seuil du signifiant et laissent à nos imaginaires la possibilité de s'en emparer.

Leurs situations respectives sont consultables sur le site internet www.pssgrs.com. Ce site permet à toute personne le souhaitant, d'accueillir le Passager de son choix en prenant contact avec son détenteur actuel.

En s'appuyant sur le geste du don, ces objets ont vocation à circuler à travers tout type de frontière et à être accueilli par des imaginaires aussi divers que singuliers.

Ce projet a été lancé en 2018 à la galerie Jousse Entreprise. Depuis, 27 premiers Passagers ont progressivement été mis en circulation.



Au 10 mai 2022, 53 personnes avaient déjà pris part à leurs transmissions dans 8 pays différents.v



Passager 8

Accueilli successivement par :

- François Maurin à Paris, le 24.05.2018
- Corradino à Paris, le 25.05.2018
- Julia b à Paris, le 15.12.2018
- Berger Corentin à Barcelone (ES), le 07.01.2019
- Borderie Julia à Marrakech (MA), le 22.01.2019
- Angèle Guerre à Meudon, le 27.09.2019
- Baptiste Piver à Paris, le 19.12.2020
- Sara, à Paris, le 08.09.2021
- Juliette Kacprzak à Paris, le 03.11.2021



Tiers (sélection)



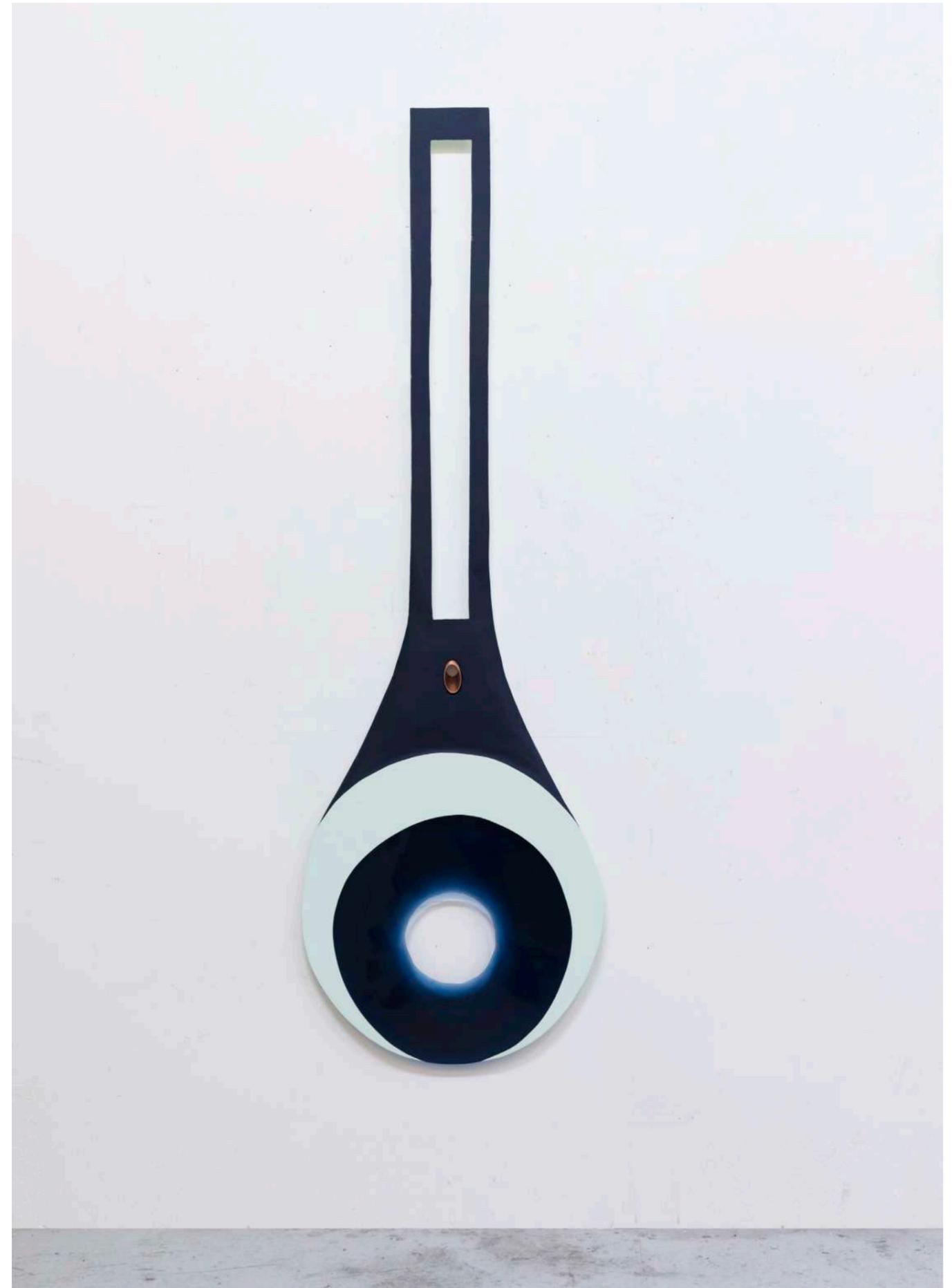
Open studio, Poush - Manifesto, Clichy, 2022.

De gauche à droite
- Sans titre (Tiers), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois, aluminium. 153 x 41 x 2 cm.
- Sans titre (Tiers), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois, cuivre. 148 x 14 x 10 cm.





Sans titre (Tiers), 2022,
résine, cuivre, peinture à l'huile sur bois. 161 x 49 x 2 cm.
(collection particulière)



Vue de l'exposition Living Room, Gallifet, Aix-en-Provence, 2022.

De gauche à droite :

- Sans titre (Tiers), 2022,
résine, cuivre, peinture à l'huile sur bois. 161 x 49 x 2 cm.

- Sans titre (Tiers), 2022,
résine et peinture acrylique sur bois. 133 x 52,7 x 7,7 cm.

- Sans titre (Tiers), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois, aluminium. 153 x 41 x 2 cm.



Vue de l'exposition *Borderline*, Pavillon Vendôme, Clichy, 2022. Curateur : Yvannoé Krugger,
- Sans titre (Tiers), 2022. Résine, cuivre, peinture à l'huile et acrylique sur bois. 145 x 66,5 x 7,6 cm.





« La peinture de François Maurin a bien cette ambition sans laquelle on ne la comprendrait pas : elle n'est pas un langage, même ce langage « universel » auquel on a pu identifier les abstractions historiques. Elle ne dit rien, ne cherche à rien dire. Elle s'adresse de manière utopique à cette capacité que l'on appelle imaginaire, de penser en images. »¹

1. extrait. Hugo Daniel, commissaire d'exposition à la fondation Giacometti. (cf. p36)



Open studio, Poush - Manifesto, Clichy, 2022.

De gauche à droite :
- Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois, 69,5 x 45 x 1,3 cm.
- Sans titre (Tiers), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois. 89 x 27 x 2 cm.



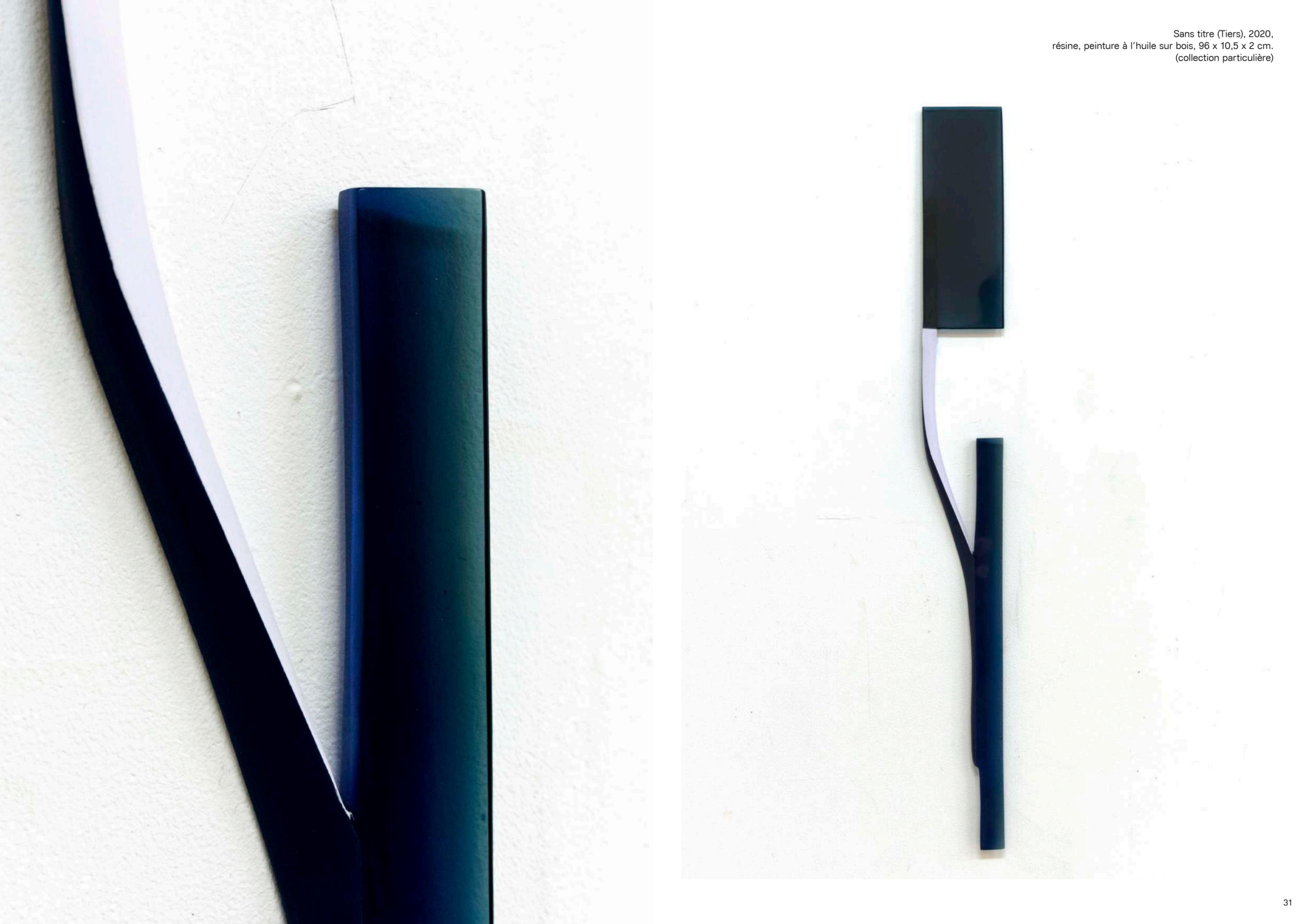






Sans titre (Tiers), 2020,
résine, aluminium, peinture à l'huile sur toile et bois, 30,5 x 22 x 1,8 cm.
(collection particulière)





Sans titre (Tiers), 2020,
résine, peinture à l'huile sur bois, 152 x 29 x 2,5 cm.
(collection particulière)



Sans titre (Tiers), 2020,
résine, peinture à l'huile sur bois, 148 x 17,5 x 2 cm.
(collection particulière)



Vue de l'exposition personnelle, *Par-delà*, galerie Vitrine 65, Paris, 2020.

De gauche à droite :

- Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois. 152 x 29 x 2,5 cm. (collection particulière)

- Sans titre (Tiers), 2020,
résine et peinture à l'huile sur bois. 148 x 17,5 x 2 cm. (collection particulière)

«... la série aligne un insolite panthéon de formes figurées, dont il est difficile de cerner la temporalité : objets fossiles sans aucune origine possible, prémices de fétiches déjà revenus du futur, trophées d'un monde passé, reliques à la beauté vénéneuse de la résine, prototypes en devenir... »¹



1. extrait du texte de Marie Gayet, pour l'exposition personnelle *Par-delà*, à la galerie Vitrine 65, Paris, 2020. (cf. p37)
Marie Gayet est commissaire d'exposition membre de l'AICA,

Vue de l'exposition *Adult World*, Clearview Ltd, Londres, 2017. curateur : ExoExo. Avec le soutien de Fluxus Art Projects.

De gauche à droite

- Sans titre (Tiers), 2016, résine et peinture à l'huile sur bois, 44 x 29 x 1 cm. (collection particulière)
- Sans titre (Tiers), 2016, résine et peinture à l'huile sur bois, 38 x 110 x 1 cm. (collection particulière)
- Sans Titre (Tiers), 2017, résine et peinture à l'huile sur bois, 107 x 10,5 x 3,5 cm.



Vue de l'exposition Session, galerie Backslash, Paris, 2016.

- sans titre (Tiers), 2016,
résine, peinture à l'huile sur toile. 129 x 43 x 2 cm. (collection particulière)



Singuliers (sélection)



Vues de l'exposition personnelle OrvoilémO, galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.

De gauche à droite :

- Sans titre (Singulier), 2014,
peinture à l'huile sur toile et bois. 183 x 80 x 3 cm.

- Sans Titre (Singulier), 2014,
peinture à l'huile sur toile et bois. 154 x 73 x 3 cm. (collection particulière)

- Sans Titre (Singulier), 2014,
peinture à l'huile sur toile et bois. 177 x 70 x 3 cm.



« Les Singuliers sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter-ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience. »¹

1. extrait. Elisa Rigoulet, critique et commissaire d'exposition, fondatrice de ExoExo. (cf. p35)



Vue de l'exposition personnelle OrvoilémO, galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.

- Sans titre (Singulier), 2014,
peinture à l'huile sur bois et toile. 151 x 103 x 3 cm. (collection particulière)



Vue de l'exposition personnelle Orvoilém0, galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.

De gauche à droite :

- Sans titre (Singulier), 2013, peinture à l'huile sur toile. 29 x 72 x 3 cm.
- Sans titre (Singulier), 2013, peinture à l'huile sur toile. 176 x 43 x 3 cm.
- Sans titre (Singulier), 2013, peinture à l'huile sur toile. 123 x 36 x 3 cm.



Vue de la vitrine de la galerie Marine Veilleux, Paris, lors de l'exposition personnelle OrvoilémO, 2016.

- Collage de la typographie ÔrvoilémO sur la vitrine de la galerie.

Arrière plan :

- Sans titre (Singulier), 2013,
peinture à l'huile sur toile. 183 x 80 x 3 cm.

« ÔRVOIRLÉMO est une formule, en ce qu'elle se veut efficace : passé le seuil de la galerie, le règne du langage est révolu. Son oralité joueuse suggère une régression, une concession faite à une pensée pré-linguistique.

ÔRVOIRLÉMO est un pied-de-nez, en somme, aux lacaniens, aux sémiologues et iconologues et à leur habitude de tout rapporter à ce que l'expression verbale permet de dire.

ÔRVOIRLÉMO est une invitation à regarder. »¹

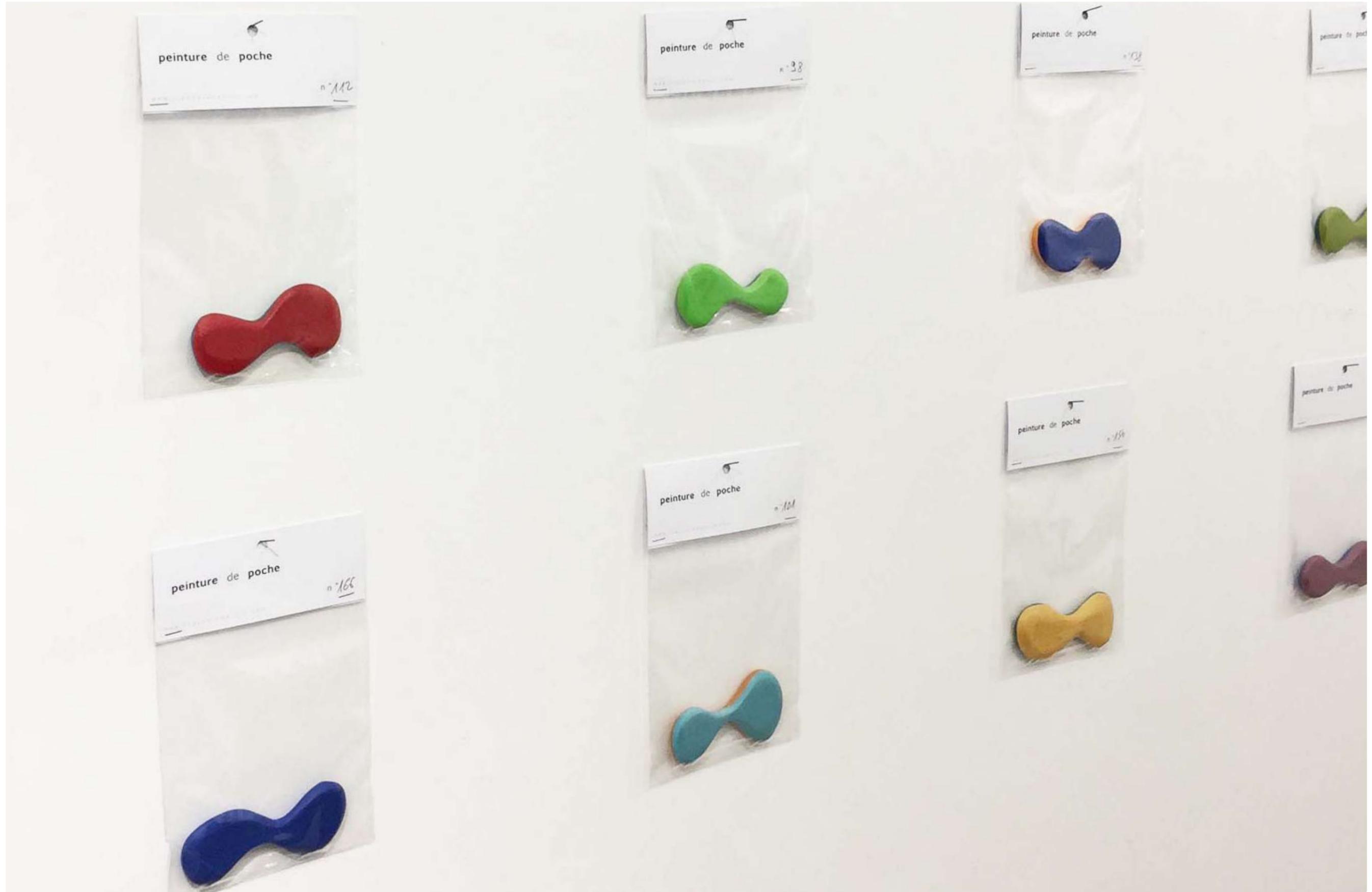


1. extrait. Hugo Daniel. commissaire d'exposition à la fondation Giacometti. (cf. p36)

Peintures de poche

En bois, d'une dizaine de centimètres de long, peinte à l'acrylique, chaque **Peinture de poche** est une pièce unique. Les *Peintures de poche* sont présentées numérotées, signées et conditionnées dans un sachet en transparent étiqueté. 180 peintures de poche ont déjà été réalisées.





Pastels gras (sélection)



Vue de l'exposition *Empan*, galerie Marine Veilleux, Paris, 2015.

De gauche à droite :

- Sans titre, 2013,
pastel gras, crayon de couleur sur papier. 19 x 27 cm. (collection particulière)

- Sans Titre, 2013,
pastel gras sur papier. 15 x 27 cm. (collection particulière)

- Sans Titre, 2013,
pastel gras, crayon de couleur, crayon cire sur papier. 19 x 27 cm. (collection particulière)

Vue de l'exposition personnelle Dessins, galerie Vitrine 65, Paris, 2017.

De gauche à droite :

- Sans titre, 2017,
pastel gras, pastel sec, crayon sur papier. 21 x 29 cm.

- Sans titre, 2017,
pastel gras, crayon de couleur sur papier. 21 x 29 cm.

«... de lointains parents dans les « images de la pensée » des théosophes et les dessins de tantras du Tibet et de l'Inde.

«... On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.¹



¹ extrait. Hugo Daniel. (cf. p36)

De gauche à droite :
- Sans titre, 2013, pastels gras et crayon sur papier, 16 x 15 cm,
- Sans titre, 2013, pastels gras et crayon sur papier, 16 x 17 cm.



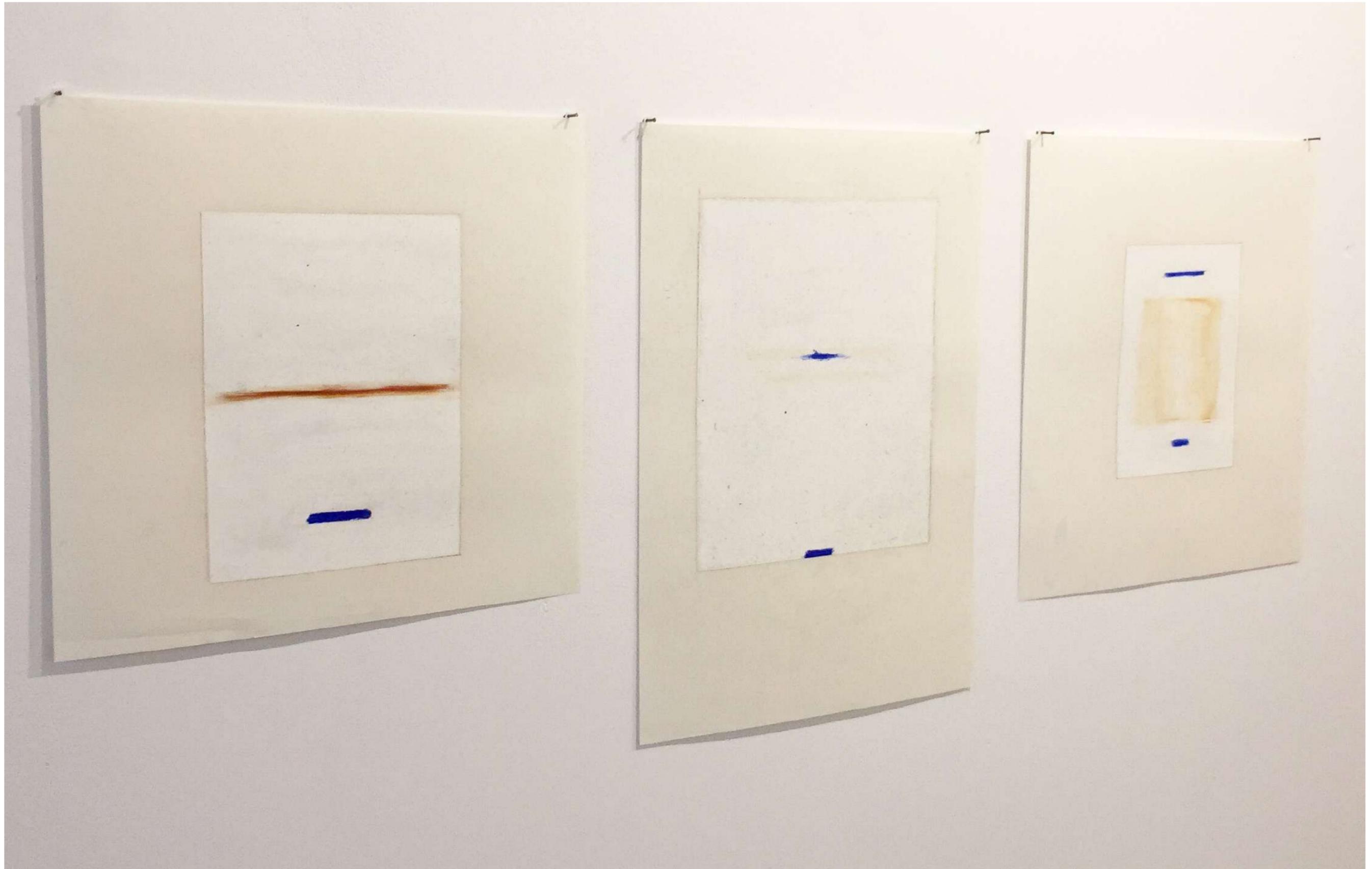
Vue de l'exposition personnelle Dessins, galerie Vitrine 65, Paris, 2017.

De gauche à droite :

- Sans titre, 2012,
pastel gras, crayon sur papier. 18 x 18 cm.

- Sans titre, 2012,
pastel gras, crayon papier. 18 x 24 cm.

- Sans titre, 2012,
pastel gras, crayon papier. 18 x 21 cm.



Textes

Elisa Rigoulet

Hugo Daniel

Marie Gayet

critique d'art et commissaire d'exposition, co-fondatrice de ExoExo.

On pourrait parler de «peinture spatiale» tant les toiles de François Maurin semblent se construire sur un principe d'apesanteur. Jouant de la distance avec le mur sur lequel elles s'appuient, elles suggèrent dans leur souplesse et leur plasticité une sorte de flottement.

Mais rien n'est laissé au hasard chez l'artiste. L'assemblage des toiles, du bois, des sangles est un minutieux «DIY» par lequel il opère une tentative de détachement définitif et d'extraction de ses formes par rapport à tout référent objectif et direct. Pourtant, il y a dans leurs formats et dans leurs échelles une quasi-évidence anthropomorphique. Les toiles assument une tension entre enveloppe extérieure et tissu intérieur qui en font ce que l'artiste appelle des «singuliers», sortes de portraits ou d'autoportraits reflétés dans ces formes-miroirs.

Ces tensions nouent définitivement l'ambiguïté entre le volume et l'aplat, et le travail de François Maurin s'exerce finalement à mettre en échec les deux. Sculptant ses peintures pour en évider des formes, il réalise des volumes qui contiennent en eux-mêmes leurs propres limites matérialisant l'échec de la 3ème dimension. Ses formes dissimulent toujours un verso - surface assimilée de projection mais aussi de frustration - et contraignent le corps à les affronter de face.

Les «singuliers» sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience.

historien chercheur, commissaire d'exposition à la Fondation Giacometti.

La peinture de François Maurin a bien cette ambition sans laquelle on ne la comprendrait pas : elle n'est pas un langage, même ce langage « universel » auquel on a pu identifier les abstractions historiques. Elle ne dit rien, ne cherche à rien dire. Elle s'adresse de manière utopique à cette capacité que l'on appelle imaginaire, de penser en images. Les peintures de François Maurin ont de lointains parents dans les « images de la pensée » des théosophes et les dessins de tantras du Tibet et de l'Inde. Elles procèdent d'un regard introspectif, d'une concentration proche de la méditation qui fait des formes un reflet et un support de la pensée imageante. Elles invitent à ce même type de regard patient, qui se fond dans la forme, qui en arpente les moindres détails sensuels, pour retrouver leur genèse. Il s'y exprime le désir d'une communication sans concepts.

Beaucoup des peintures de François Maurin se comprend dans leurs détails : le pli sensuel, presque érotique de la toile, le tissu peint qui se défait, la vibration d'une parallèle imparfaite, l'équilibre des couleurs, un bord à peine peint... Dans un polissage lent et méticuleux qui laisse paraître les imperfections nécessaires pour que l'on en retrace la lente genèse, on comprend que la lenteur, du regard comme de l'élaboration, est une qualité essentielle de ces œuvres. On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.

Aussi, que l'on ne s'y méprenne pas : une approche strictement formelle en atténuerait la portée. Ces peintures doivent être comprises dans leur situation. Ce « Tiers » en résine polie peut rappeler par ses formes biomorphiques des assemblages de Arp, mais on se fourvoierait en y voyant une « référence », un clin d'œil. Non que l'artiste l'ignore, mais il ne réfléchit pas par rapport à l'histoire des abstractions occidentales, du biomorphisme au minimalisme. Son apport est au contraire dans son isolement, dans l'anachronisme revendiqué d'une approche méditative et lente de l'abstraction dont la dimension psychique n'est pas exclue, garantie d'une approche singulière.

Voilà pourquoi les mots doivent être abandonnés : ils simplifient ce que le regard perçoit comme une agréable complexité, une matière, une entité dans laquelle s'enfoncer.

« Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. »

Il arrive que lors d'une visite d'atelier, au cours de la conversation, parfois très sérieuse sur le travail, à d'autres au contraire dans l'anecdote, l'artiste énonce une phrase, que l'on note à la volée et qui déconcerte au moment de la relecture. Bien que l'on ne sache plus exactement à quoi elle fait référence, ni comment l'articuler avec les autres mots, on sent qu'elle est une clé, un point décisif, une formule qu'il conviendra de décrypter. En l'occurrence ici : « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. ».

Il faut bien le dire, sa légèreté bondissante ne colle guère avec la perception que l'on a des objets/formes de François Maurin, lesquels sont davantage caractérisés par une rigueur formelle, leur troublante impossibilité à les nommer et la fascination qu'ils opèrent dans l'œil et la pensée de celui qui les regarde. Encore moins lorsque l'on découvre comment ces objets sont fabriqués, du dessin à la forme, le temps (long) nécessaire à leur élaboration, la manipulation délicate des matériaux (bois, résine, métal, peinture), la toxicité de certains, et les questions conceptuelles et esthétiques qu'ils ne manquent pas de susciter en termes de peinture, sculpture, réalité des images, surface, profondeur, abstraction....

La première hypothèse est que cette phrase, malgré la familiarité de son registre oral, fait allusion au « lieu où naissent les images », central dans la recherche et qui se traduit dans la pratique par l'intention « d'aller jusqu'à l'image », de « retourner à l'image ». Défini par le philosophe E. Coccia comme le lieu du sensible et « troisième espace, ne coïncidant ni avec l'espace des objets – le monde physique -, ni avec l'espace des sujets connaissant », on le retrouve chez F. Maurin, en espace mouvant, organique, subtil, qui pousse le regard à passer par-delà la matière et la forme. D'où les expérimentations sur les surfaces réfléchissantes, lieux réceptacles des images, dont on ne sait dire si les premières absorbent les secondes ou à l'inverse, les font flotter, surfaces d'autant plus sensibles qu'elles tranchent avec celles aux aplats de couleur mats.

La deuxième hypothèse soulignerait le caractère plus « figuratif » des cinq oeuvres inédites présentées à la Galerie-Vitrine 65 et le potentiel fictionnel de chacune. Est-ce du fait de leurs formes plus réelles, et des échelles inhabituelles, surdimensionnées pour ce type d'objets ? Les images qui viennent en les regardant convoquent le monde de l'enfance, les univers fantastiques, la science-fiction ! « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. », c'est un peu le tour de passe-passe du magicien, le super pouvoir de l'aventurier dans l'espace, le détecteur du sourcier, la règle d'un jeu sans limite, qui permet toutes les transformations, dans un registre fantaisiste et moins solennel. Sans rien perdre de la profondeur de l'objet mental, ni de la sensibilité picturale (rappelons que F. Maurin vient de la peinture), la série aligne un insolite panthéon de formes figurées, dont il est difficile de cerner la temporalité : objets fossiles sans aucune origine possible, prémices de fétiches déjà revenus du futur, trophées d'un monde passé, reliques à la beauté vénéneuse de la résine, prototypes en devenir...

A la lumière – ou dans l'ombre - de ces présences anachroniques, émerge une nature singulière et quasiment tautologique des œuvres, de celle qui contracte le temps et l'espace, joue au jeu (sérieux) de la création, réfléchit à la métaphysique et, en dernière hypothèse, appelle à une transcendance contemporaine.



François MAURIN

18 avenue de la résistance
93100 Montreuil

0687326065
contact@francoismaurin.com

www.francoismaurin.com
www.pssgrs.com